

Les CAHIERS de L'AQPF

Association québécoise
des professeurs de français



Volume 1 no 2

Mot de la présidente

Sommaire

Mot de la présidente	1
Nouvelles des sections.....	3
Des albums pour adolescents : de la littérature dans toutes les disciplines scolaires	5
Entrevue	8
Vers une utilisation pédagogique et signifiante des TBI en classe de français...	10
Opinion	12
Recension	14
Compte rendu	16
Activités	18

Pourquoi pas un enseignement du français intensif au Québec?

En réaction à l'annonce faite par le gouvernement au cours des dernières semaines concernant l'anglais intensif pour tous en 6^e année du primaire, j'aimerais proposer l'enseignement du français intensif dans toutes les classes du Québec, de la première année du primaire jusqu'à l'obtention du baccalauréat!

Enseigner le français intensif, c'est viser le dépassement dans le développement des compétences à l'étude. Au lieu de se contenter d'une maîtrise « moyenne » ou « passable » de la langue chez nos élèves, ne faudrait-il pas les amener à bien la connaître, à bien la parler et l'écrire et, surtout à l'aimer et à l'apprécier? Pour cela, il faut en être soi-même convaincu et lire (beaucoup, de tout), écrire (régulièrement) et communiquer oralement de la façon la plus claire et articulée possible et ne pas oublier combien cette langue est belle, riche, porteuse de culture et de plaisirs.

C'est avec intensité qu'il faut affirmer - pour reprendre les mots de Denise Bombardier dans le Devoir des samedi et dimanche 19 et 20 mars - que le seul rempart contre l'envahissement de l'anglais, présent partout autour de nous sur le continent, est l'unilinguisme officiel. Le bilinguisme individuel est certes important, mais collectivement, le Québec doit continuer à défendre son unilinguisme francophone et en être fier. C'est donc avec passion qu'il faut enseigner le français en faisant connaître et apprécier les trésors que renferme cette langue pour exprimer ses opinions, sa colère, son indignation, ses craintes, ses joies et son amour. En fait, tout ce qui constitue nos êtres, tout ce qui fonde notre identité.

<http://www.aqpf.qc.ca>



Vous avez des suggestions,
des coups de coeur à raconter,
des opinions à partager ?
g.dekoninck@videotron.ca

Coordonnatrice: Godelieve De Koninck,

Mot de la présidente (suite)

Cet enseignement intensif du français demande évidemment des moyens (certainement pas uniquement monétaires), mais surtout beaucoup de volonté et de conviction. On doit d'abord reconnaître l'importance d'accorder du temps à l'apprentissage du français et obliger notamment les écoles à respecter le temps « indicatif » proposé pour l'enseignement de la langue. Il faut ensuite insister pour que les enseignants soient qualifiés pour enseigner cette langue, quel que soit l'ordre d'enseignement. La formation continue pour tous doit aussi être accessible et valorisée afin que chacun et chacune soient constamment au fait des dernières recherches et innovations dans les domaines de la didactique et de la pédagogie. Enfin, le français intensif doit devenir la préoccupation constante de tous, partout, dans l'école, à l'extérieur de l'école et dans les familles, pour maintenir une langue de qualité, vivante, dans laquelle on se reconnaît et à travers laquelle on évolue et on grandit.

Suzanne Richard, présidente

Des sections de l'Association aux identités renouvelées

Judith Émery-Bruneau*

Après avoir constaté un problème de non-inclusion de toutes les régions hors de la métropole montréalaise et de la Capitale nationale dans les noms des sections de notre Association, nous avons décidé de modifier les appellations de deux des trois sections.

Ainsi, la section de « Montréal » porte maintenant le nom de section de « Montréal-et-Ouest-du-Québec ». Les membres de cette section habitent ou travaillent dans l'une des régions administratives suivantes : Montréal, Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Nord-du-Québec, Laval, Lanaudière, Laurentides et Montérégie. Quant à la section de « Québec », elle est dorénavant appelée section de « Québec-et-Est-du-Québec », ses membres étant les citoyens ou les travailleurs d'une des régions administratives suivantes : Bas-Saint-Laurent, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Capitale Nationale, Côte-Nord, Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine et Chaudière-Appalaches. Quant à la section « Centre-du-Québec », son nom demeure inchangé et les membres qui s'y rattachent font partie des régions administratives suivantes : Mauricie, Estrie et Centre-du-Québec.

Il ne nous reste plus qu'à nommer une section et à trouver un représentant pour tous nos membres hors Québec, notamment ceux et celles qui habitent au Manitoba, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, en France ou en Belgique. L'AQPF se voulant inclusive, elle vous demande donc, chers membres, votre avis sur de potentielles appellations d'une section de l'Association québécoise des professeurs de français pour les membres vivant ou travaillant à l'extérieur du Québec.

Nous vous invitons à demeurer à l'affût des nombreuses activités pédagogiques qu'organisent les sections et qui sont offertes gratuitement aux membres : l'une de ces passionnantes activités se déroule peut-être dans votre région.

* Trésorière de l'AQPF



Nouvelles

des sections

Centre-du-Québec

Des nouvelles de la section Centre-du-Québec

Les préparatifs pour le congrès 2011 vont bon train. Nous en sommes à recueillir vos offres d'ateliers et à en faire l'analyse afin de nous assurer que tout cadre avec les axes que nous avons choisis pour vous. Il y aura beaucoup d'ateliers pour les enseignants du secondaire, du primaire ainsi que ceux des ordres collégial et universitaire. N'hésitez pas à offrir un atelier et à partager votre expertise ou vos services pour animer un atelier. Vous avez jusqu'au 30 avril pour remplir le formulaire sur le site de l'AQPF dans la section traitant du congrès. La participation des enseignants du Centre-du-Québec semble être prometteuse, vous pourrez donc voir et entendre tout ce qui se fait d'intéressant dans notre beau coin de pays!

Aussi, n'oubliez pas de réserver vos soirées du 2 et 3 novembre puisque Boucar Diouf et Gregory Charles nous réjouiront de leurs talents de conteur et de musicien incomparables. N'hésitez pas à venir accompagnés de vos conjoints et de vos enfants (peut-être seront-ils en journées pédagogiques?) qui pourront vivre des activités inoubliables pendant que vous viendrez vous ressourcer auprès de vos collègues et des autres experts de l'enseignement.

De notre côté, nous avons recruté des personnes pour nous aider dans la préparation du congrès. Il s'agit de Dominique Labrecque, conseillère pédagogique au primaire, Martin Lépine, professeur à l'Université de Sherbrooke et Sophie Caron, enseignante en adaptation scolaire à l'école secondaire Chavigny. Je les remercie de leur implication et vous assure que nous donnons notre 200 pourcents afin de vous satisfaire!

N'hésitez pas à faire la demande tout de suite à votre direction (c'est le temps des budgets!) afin d'être des nôtres en novembre prochain.

Isabelle St-Hilaire
Présidente de la section Centre-du-Québec



Montréal-et-Ouest-du-Québec

Atelier pédagogique sur les possibilités didactiques de la bande dessinée en mars à Montréal et à St-Jérôme

Les 23 et 24 mars dernier, une quarantaine d'enseignants et de futurs enseignants du primaire et du secondaire ont participé à l'activité pédagogique sur la bande dessinée offerte par Jean-François Boutin. Celle-ci fut un grand succès plus tôt cet automne dans la section de Québec. Nous vous assurons que ce fût la même chose pour nous.

Retour sur l'assemblée annuelle des membres de la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec

Lors de cette rencontre, nous avons eu l'occasion de présenter le bilan de la dernière année des activités du conseil de la section. Rappelons que nous étions la section qui organisait le dernier congrès qui a eu lieu à St-Hyacinthe. Cette organisation fut colossale, certes, mais nous sommes tous fiers du résultat. Nous sommes surtout satisfaits que les enseignants en soient sortis ravis. Merci encore pour votre présence !

Nous avons eu aussi la chance de recevoir Stéphane Dompierre, auteur, pour nous parler de son processus d'écriture avec nous. Ce fut une rencontre chaleureuse et dynamique à travers laquelle nous avons découvert un auteur talentueux. Je vous conseille fortement de découvrir ses bouquins si ce n'est pas déjà fait!

C'est à titre de nouvelle responsable de la section que je prends la plume aujourd'hui. J'ai de grands souliers à chausser en remplaçant Julie Roberge, active à l'AQPF depuis plus de 20 ans. Sache, Julie, que nous sommes tous reconnaissants envers ton dévouement exemplaire au sein de notre association et nous te remercions pour tout.

N'hésitez pas à communiquer avec nous pour des commentaires ou des suggestions d'activités pour la section en visitant le site Internet de l'AQPF. Au plaisir de vous rencontrer,

Geneviève Messier, responsable de la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec

Québec-et-Est-du-Québec

Les i-génération et la e-littérature

«Les enfants ne ressemblent pas à leurs parents. Ils ressemblent à leur époque.» C'est sur cette citation de Bertrand Tavernier que François Guité a commencé son atelier le 16 mars dernier à Québec. Cet enseignant d'anglais, actuellement en prêt de services au MELS, s'intéresse depuis fort longtemps aux nouvelles technologies et aux adolescents qui se les approprient.

Monsieur Guité a expliqué aux membres de la région de Québec quatre grandes révolutions internet récentes : la machine numérique, la créativité à l'ère du binaire, la production d'information, et la propriété intellectuelle.

Un portrait de la i-génération fut tracé et a suscité des sourires approbateurs. Effectivement, plusieurs participants semblaient reconnaître leurs élèves... Monsieur Guité a finalement entretenu l'auditoire sur la e-littérature en commençant par la définir clairement et en donnant un modèle de littérature numérique fort intéressant. Aussi, les participants ont pu découvrir des exemples concrets d'usage des TIC en classe de français.

La conférence de Monsieur Guité fait réfléchir et bouscule certaines conceptions. Elle provoque le questionnement et permettra sans doute de mieux comprendre ces adolescents du numérique et ainsi mieux les rejoindre et les accompagner dans leur apprentissage. Une rencontre importante et stimulante.

Marie-Hélène Marcoux
Vice-présidente à la pédagogie
Conseillère pédagogique de français



François Guité



Des albums pour adolescents : de la littérature dans toutes les disciplines scolaires

Martin Lépine*

L'album est un genre littéraire à part entière et en pleine expansion depuis la fin des années quatre-vingt-dix (Madore, 2003). Phénomène éditorial de ce début de XXI^e siècle, les albums de littérature ont connu tout dernièrement un développement spectaculaire tant dans le nombre de productions que dans la variété de leurs formes (Escarpit, Connan-Pintado et Gaiotti, 2008). Depuis déjà de nombreuses années, le monde scolaire anglophone use de ce genre littéraire pour l'enseignement et l'apprentissage de la langue chez les adolescents. Dans le monde francophone cependant, ce n'est que depuis peu que les didacticiens du français, tout comme les enseignants, exploitent ce genre littéraire en classe avec des lecteurs du secondaire. Ces lecteurs adolescents, avides de nouvelles technologies et de jeux vidéos (Lebrun et Baribeau, 2003), peuvent retrouver dans ces albums une combinaison riche de texte et d'images qui entretiennent une relation de support mutuel pour communiquer un message. C'est par cette combinaison unique du visuel et du verbal que les lecteurs peuvent ainsi construire du sens entre deux mondes : le monde des images et le monde des mots (Fresch et Harkins, 2009).

Dans cet article, nous présentons différents albums de littérature à exploiter en classe de français qui présentent des thématiques propres à diverses disciplines scolaires du secondaire, voire même en fin primaire. Ces œuvres

peuvent vous être utiles dans votre classe de langue ou, mieux encore, elles peuvent inspirer un collègue qui enseigne une autre discipline que le français pour introduire l'apprentissage d'une notion ou d'un concept propre à son champ d'expertise. Ainsi, lire une œuvre littéraire pourrait ne plus être réservé à la classe de français.

Mathématique/Science et technologie. L'album d'April-Jones Princes et François Roca intitulé *21 éléphants sur le pont de Brooklyn* (2006) permet de répondre à la question suivante : combien d'éléphants le pont de Brooklyn sera-t-il en mesure de supporter? Pour répondre à cette interrogation, quelques calculs mathématiques pourraient être bienvenus. Ainsi, d'un événement de la petite histoire du monde moderne, les auteurs tirent un récit original qui s'appuie sur des faits véridiques. Ce pont, construit à l'aide de multiples triangles, peut vous amener à proposer aux élèves une activité en science et technologie qui permettrait de fabriquer des modèles réduits de ce type d'ouvrage.

Géographie. Fred Bernard et François Roca sont deux créateurs incontournables dans le domaine des albums pour adolescents. Leur livre *Jeanne et le mokélé* (2001) est une œuvre remarquable qui présente l'histoire de Jeanne et de son père, professeur-chercheur, disparu en Afrique. D'un style télégraphique, les auteurs-illustrateurs proposent une aventure sur le chemin des souvenirs de voyage. « 1910.



Mon enfance. Mon père : le professeur Modest Picquigny. Ses voyages en Afrique, au loin. Ses films. 1^{er} septembre 1921. Mon père disparu. Mon départ pour l'Afrique. Seule. Toute seule. Décidée. » Inspiré par ce style télégraphique, vous pouvez proposer aux élèves d'écrire le récit de voyage d'un personnage de roman qu'ils ont lu, par exemple, en utilisant cette écriture découpée au couteau.

Histoire et éducation à la citoyenneté. L'album *La rédaction* (2000) d'Antonio Skarmeta et Alfonso Ruano nous amène au Chili, sous un régime dictatorial. Les enfants, à l'école, doivent faire une rédaction pour le général Perdomo dont le sujet est plutôt délicat : « Ce que fait ma famille le soir... » Dans un tel contexte, dire la vérité peut mener droit à la prison. Cette œuvre, qui a reçu le Prix du livre de jeunesse sur la tolérance décerné par l'UNESCO en 2002, propose une réflexion sur l'histoire du Chili, mais surtout sur l'éducation à la citoyenneté dans des pays où la dictature règne. Une séquence didactique complète, en lien avec cet album, a été publiée dans la revue *Vivre le primaire* de l'été 2010 (Lépine, 2010).

Art dramatique. Rébecca Dautremer et Taï-Marc Le Thanh ont réalisé une adaptation de la pièce de théâtre d'Edmond Rostand, *Cyrano* (2005), sous la forme d'un album. Ce livre est inspirant pour proposer aux élèves de revisiter des classiques du théâtre en essayant d'en faire des versions modernes en album. Travailler ainsi le passage de l'écriture dramatique à la prose est aussi une avenue intéressante pour soutenir l'appréciation d'une œuvre littéraire.

Arts plastiques. *Le collectionneur d'instant* (1998) nous mène dans l'atelier d'un peintre. Quint Buchholz, à la fois auteur et illustrateur, nous propose des tableaux surréalistes accompagnés de courtes phrases intrigantes qui peuvent être des sources d'inspiration fécondes pour créer d'autres œuvres d'arts « à la manière de » Buchholz. Ces mêmes tableaux, qui ressemblent aux œuvres de René Magritte, peuvent aussi servir de déclencheur pour

des activités d'écriture de récits ou de textes descriptifs originaux.

Danse. Inspirée de la toile *Répétition d'un ballet sur la scène* de Degas, cette histoire d'Hélène Kérillis et Lucie Albon montre la compétition entre « petits rats », nom donné aux jeunes danseuses de ballet. Toute la collection Pont des arts présente des récits tirés d'œuvres d'art.

Musique. Dans *Le pays sans musique* (2005), Angèle Delaunoy et Pierre Houde présentent un royaume dans lequel un sultan interdit de chanter et de jouer des mélodies, prétextant que ces manifestations artistiques empêchent les gens de réfléchir et de travailler comme il faut. La question se pose donc : « Que serait donc un pays sans musique ? » Cet album est propice à diverses activités de réflexion et d'écriture sur le thème suivant : « Que serait un pays sans... »

Éthique et culture religieuse. Jon J. Muth nous pose trois questions, en s'inspirant d'un conte de l'écrivain russe Léon Tolstoï : « Quel est le meilleur moment pour agir ? Quelle est la personne la plus importante ? Quelle est la meilleure chose à faire ? » Ces questions peuvent servir d'entrée en matière d'une discussion éthique utile au développement de la compétence à dialoguer.

Éducation physique et à la santé. Le 31 octobre 1943, pour la dernière fois de sa vie, Young Perez monte sur un ring de boxe, à Auschwitz. Ce même combat se terminera, étrangement, le 22 janvier 1945. Dans cet album intitulé *Champion* (2005), Gilles Rapaport s'appuyant sur des faits vécus par le boxeur de catégorie poids mouche, Victor Young Perez, nous présente un véritable champion, avec des pistes biographiques à la fin du livre. Une histoire de courage inspirante pour des athlètes en devenir.

Des changements au sein du conseil d'administration

Isabelle Péladeau entrera officiellement en fonction comme directrice générale de l'AQPF le 1^{er} avril. À partir de cette date et jusqu'aux élections de l'automne, Anne Robitaille, présentement secrétaire de l'Association, assumera l'intérim de la vice-présidence à l'administration. Danielle Lefebvre, membre de l'AQPF depuis de nombreuses années et co-organisatrice des ateliers de littérature depuis l'an dernier, se joindra au CA comme secrétaire intérimaire. Nous souhaitons beaucoup de succès à ces dames dans leurs nouvelles fonctions!

Pour les adolescents d'aujourd'hui, nés dans la vidéosphère, l'album de littérature peut les aider à construire un profil de lecteur cultivé, expert, un véritable amateur de littérature. Comme le souligne Piffault (2008 : 548), ce lecteur peut ainsi être qualifié de joueur : il est à la fois lecteur d'un monde et d'une œuvre et auteur de plus en plus « collabor-actif » de cette œuvre.

*Département de pédagogie, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

Pour une bibliographie sélective complète d'albums de littérature à utiliser avec des adolescents, vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse courriel suivante : Martin.Lepine@USherbrooke.ca

Références littéraires

- Bernard, Fred et Roca, François (2001). *Jeanne et le mokélé*. Paris : Albin Michel Jeunesse.
- Buchholz, Quint (1998). *Le Collectionneur d'instant*. Toulouse : Milan.
- Corentin, Philippe (1995). *L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*. Paris : L'école des loisirs.
- Delaunoy, Angèle et Houde, Pierre (2005). *Le pays sans musique*. Éditions de l'Isatis.
- Kérillis, Hélène et Albon, Lucie (2009). *Mystères en coulisse*. Paris : L'élan vert.
- Le Thanh, Tai-Marc et Dautremer, Rebecca (2005). *Cyrano*. Paris : Gautier Langue-reau.
- Muth, Jon J (2003). *Les trois questions*. Paris : Circonflexe.
- Princes, April-Jones et Roca, François (2006). *21 éléphants sur le pont de Brooklyn*. Paris : Albin Michel.
- Rapaport, Gilles (2005). *Champion*. Paris : Circonflexe.
- Skarmeta, Antonio et Ruano, Alfonso (2000). *La rédaction*. Paris : Syros Jeunesse.

Références scientifiques

- Escarpit, D., Connan-Pintado, C. et Gaiotti, F. (2008). L'album au tournant du XXI^e siècle : sous le signe de l'hybridité. Dans D. Escarpit (éd.), *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui* (p. 302-331). Paris : Magnard.
- Fresch, M. J. et Harkins, P. (2009). *The Power of Picture Books. Using Content Area Literature in Middle School*. Urbana, Illinois : NCTE.
- Lebrun, M. et Baribeau, C. (2003). Les intérêts en lecture des adolescents québécois. *Québec français*, 131, p. 43-47.
- Lépine, M. (2010). Lire à voix haute un album pour jeunes adolescents : entre activités d'écriture réflexive et créative. *Vivre le primaire*, 23(3), p. 54-57.
- Madore, É. (2003). Le marché du livre depuis 1990. Dans F. Lepage (éd.), *La littérature pour la jeunesse. 1970-2000* (p. 289-301). Montréal : Fides.
- Piffault, O. (2008). Vers la littérature numérique. Dans O. Piffault (éd.), *Babar, Harry Potter et cie. Livres d'enfants d'hier et d'aujourd'hui* (p. 542-549). Paris : BNF.





Entrevue

avec Julie Fontaine

Il est toujours intéressant d'être au courant de projets pédagogiques qui ont permis à des élèves et à leur enseignant de briser la routine, de dépasser leurs limites et ainsi de trouver à l'école un défi intellectuel et affectif à leur mesure. Nous avons eu vent d'un projet qui a rencontré ces objectifs. Il nous fait plaisir de le partager avec les lecteurs.

Madame Fontaine, vous enseignez au secondaire. Pouvez-vous nous parler un peu de votre école, de votre classe et de ses particularités?

J'enseigne depuis maintenant 17 ans et ce, presque toujours dans la même école : la Polyvalente Robert-Ouimet d'Acton Vale. Cette école, SIAA, en milieu défavorisé, accueille environ 850 élèves de la première à la cinquième secondaire ainsi que des groupes d'adaptation scolaire. Je travaille avec des élèves de première secondaire au régulier. Nos groupes sont répartis selon des intérêts particuliers : les arts (Groupe Moz'Arts), les sciences et technologies (Groupe Aristote) et les sports (Groupe Olympe). En ce qui me concerne, je partage ma passion pour le français avec les deux premiers groupes. Le reste du temps, je travaille avec les élèves dyslexiques bénéficiant d'un ordinateur portable et des logiciels WordQ et Antidote. Mon travail consiste à les rendre le plus autonome possible avec ces outils pour faciliter leurs apprentissages et leur réussite.

Mon groupe Moz'Arts est composé d'élèves ayant des affinités pour les arts plastiques, dramatiques et musicaux. Composé de 31 élèves, dont 7 doubleurs qui donnent le ton, ce groupe n'est pas très fort sur le plan académique et nécessite une gestion de classe assez serrée.

Il paraît que vous avez mis sur pied un projet novateur et stimulant pour vos élèves. Qu'est-ce qui a suscité chez vous ce désir d'essayer « quelque chose »?

En novembre dernier, personne n'avait encore osé utiliser le laboratoire portatif d'ordinateurs portables avec eux, sous prétexte que c'est un groupe difficile et peu autonome. J'ai donc décidé de briser la glace avec un projet de dépliant (Publisher) sur notre thématique du moment ; l'alimentation et l'exercice physique.

Pouvez-vous raconter comment votre projet s'est articulé?

Comme je viens de compléter un microprogramme sur les nouvelles pratiques du français, offert par l'Université de Sherbrooke donné par Madame Suzanne Richard, j'ai eu le bonheur et le privilège de faire de nombreuses lectures qui ont nourri, et continueront de le faire encore longtemps, ma pratique d'enseignante. C'est un texte de Suzanne-C. Chartrand qui parlait de « diète pédagogique » trop souvent servie aux élèves difficiles ou en difficultés d'apprentissage qui a donné le coup d'envoi à cette simple expérimentation sans prétention.



Essayez la vaste gamme de produits de toutes les couleurs, saveurs et textures qui sont offerts dans ce groupe alimentaire.



Saviez-vous que l'avocat est un fruit et non un légume?

de court, j'ai lancé un concours où les gagnants verraient leur dépliant posé dans un présentoir et exposé à la cafétéria et au secrétariat, endroits très fréquentés dans notre école. Ce sont les élèves gagnants qui ont fait les copies de leur dépliant, en prenant bien soin de choisir les couleurs et qui ont demandé la permission aux responsables des différents niveaux en leur expliquant le projet. Je les ai accompagnés dans ces différentes démarches.

Croyez-vous que cette expérience va avoir un effet sur votre enseignement futur? Si oui, pourquoi?

En fait, le dépliant était un prétexte pour mettre en situation la théorie sur les types et formes de phrases : déclarative, impérative, exclamative et interrogative, positive et négative. En équipe de deux et à l'aide d'un ordinateur portable et du logiciel Publisher, les élèves devaient intégrer tous les types et formes de phrases mentionnés ci-haut dans leur dépliant en ajoutant quelques images pertinentes en lien avec le sujet choisi ; l'alimentation et l'exercice physique.

Les résultats de cette expérience ont-ils été concluants pour vous?

Oh oui! Ce projet les a emballés et ils m'ont demandé qui les lirait, autre que moi. Voilà qui nous rappelle le besoin de signification de ce que nous présentons et demandons à nos élèves. Prise

C'est certain. Cette expérience sans prétention vient me confirmer qu'il faut faire confiance à nos élèves et à nos idées. Aussi simples ou farfelues soient-elles, nos petites expérimentations donnent vie à la classe, rendent pertinents les apprentissages théoriques effectués et stimulent des élèves qui, trop souvent, ne reconnaissent pas l'utilité des différentes notions enseignées.

On a souvent tendance à sous-estimer les capacités des élèves en difficulté. Croyez-vous que de réduire les exigences peut assurer leur succès scolaire?

Au contraire. Je ne pensais pas aller si loin avec cette idée de dépliant. Dans un premier temps, je voulais intégrer des notions grammaticales à un contenu (ou à un contenant) qu'ils connaissent afin qu'ils reconnaissent l'utilité et le rôle (le pouvoir) des types et des formes de phrases dans la vie de tous les jours. Dans un deuxième temps, je voulais intégrer l'aspect des TIC à mon enseignement afin de rendre les élèves plus autonomes avec ces outils technologiques tout en développant la coopération et le travail d'équipe.

Finalement, ce sont eux qui m'ont amenée plus loin et qui, dans leur besoin d'estimer l'utilité de la tâche à exécuter, ont permis de développer d'autres connaissances et compétences.

Depuis ce jour, les élèves du groupe Moz'Arts ont pu travailler avec les ordinateurs portables dans différentes matières! Ils ont prouvé que, si on leur présentait des défis réalistes et stimulants, ils pouvaient se mettre sérieusement à la tâche et réussir aussi bien que n'importe quel groupe!

Merci!



** Dans l'ordre habituel :

Vers une utilisation pédagogique et signifiante des TBI en classe de français

Marie-Hélène Marcoux *

Plusieurs écoles ont fait l'acquisition de tableaux blancs interactifs au cours des dernières années. Or les enseignants qui ont décidé de franchir le pas et qui les utilisent avec leurs élèves manquent souvent de temps pour créer du matériel pédagogique en lien avec leur enseignement et pour se l'approprier.

C'est donc sur cette difficulté que se sont penchées trois commissions scolaires (La Capitale, Portneuf et les Navigateurs) en proposant un projet au fonds coopératif de la direction régionale de la Capitale nationale Chaudières-Appalaches. Celui-ci avait comme objectif d'accompagner des enseignants de français (1^{er} cycle) dans le développement de leurs compétences professionnelles pour favoriser une utilisation interactive du TBI avec leurs élèves.

Le projet a permis de créer cinq SAÉ, un atelier littéraire et une vingtaine d'exercices pratiques. Ces créations ont été expérimentées en classe par les enseignants et leurs élèves. Cette expérimentation a démontré l'intérêt soutenu et l'engagement réel des élèves pour ce genre de travail participatif. En somme, l'expérimentation de modèles variés supporte l'idée que le travail collaboratif en groupe classe est plus profitable que le travail individuel, notamment en ce qui concerne les stratégies de lecture. Le travail en groupe classe permet d'explorer l'ensemble de la démarche d'enseignement explicite de la lecture. L'utilisation du TBI avec les élèves permet un modelage signifiant, une pratique guidée dynamique et une pratique coopérative efficiente. En ce qui concerne la compétence à écrire,

l'utilisation du TBI peut cibler l'enseignement de notions grammaticales précises et permet de les travailler collectivement.

Ce projet, réalisé en 2009-2010, fut un succès pour les enseignants et les élèves qui y ont participé. On observe qu'un temps d'appropriation par les enseignants, une familiarisation collective et l'accès à des SAÉ et à des exercices signifiants sont des conditions gagnantes pour optimiser l'utilisation interactive de TBI en classe de français.

Note : Le matériel créé au cours de cette phase 1 est maintenant disponible à l'adresse suivante :

<http://portic0312.qc.ca/spip.php?article102>

Une phase 2 est en cours et cible les apprentissages du 2^e cycle en français.

* Conseillère pédagogique, CS des Navigateurs

** Dans l'ordre habituel :

- 1) Marie-Hélène Marcoux, conseillère pédagogique en français, CS des Navigateurs
- 2) Marie-Claude Côté, enseignante, CS de la Capitale
- 3) Sophie Lemay, conseillère pédagogique en français, CS de Portneuf
- 4) Audrey Daudelin, enseignante, CS de la Capitale
- 5) Brigitte Fecteau, enseignante, CS de Portneuf
- 6) Patrick Touchette, conseiller pédagogique RÉCIT, CS de la Capitale
- 7) Isabelle Gagnon, enseignante, CS des Navigateurs
- 8) Véronique Picard, enseignante, CS de Portneuf

Opinion

La grammaire est morte, vive la grammaire!

Guillaume Lachapelle*

Dans son discours sur l'universalité de la langue française, l'écrivain et essayiste français du 18^e siècle, Antoine de Rivarol, a bien illustré l'idée que la grammaire est, depuis longtemps, synonyme de complexité et qu'elle propose des explications hermétiques dont seuls quelques initiés possèdent les clés. « La grammaire est l'art de lever les difficultés d'une langue; mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau », a-t-il écrit. Qu'en est-il du poids du nouveau levier, c'est-à-dire de la grammaire moderne, qui doit permettre aux étudiants d'améliorer leur compréhension du fonctionnement de la langue? A-t-on changé « quatre trente sous pour une piastre? » C'est à titre d'enseignant de français et de littérature du collégial que j'aborderai la question de la nécessité et du bien-fondé d'un enseignement renouvelé de la grammaire. J'exposerai, dans un premier temps, les raisons qui expliquent et qui justifient un renouvellement de l'enseignement grammatical dans nos écoles. Je tenterai ensuite d'illustrer en quoi cet enseignement renouvelé peut améliorer la réflexion, la compréhension, la performance et la compétence linguistiques des étudiants, à condition, évidemment, que les enseignants acceptent de prendre la barque et de suivre le courant de la grammaire moderne.

Pour un renouvellement de l'enseignement grammatical

Puisque toute langue vivante évolue dans le temps et que l'étude des langues en particulier, mais aussi du langage en général, évolue elle aussi, on ne peut se cantonner dans une approche du passé, voire passéiste sinon rétrograde, pour aborder la langue française contemporaine. À cet égard, il est important

de rappeler que toute description de la langue et de son fonctionnement repose sur des théories et des recherches qui évoluent dans le temps elles aussi. L'histoire des sciences du langage montre clairement que les règles de l'orthographe et de la grammaire françaises ont été codifiées par des hommes qui voulaient à tout prix faire ressortir les origines nobles de la langue de l'administration française. Ainsi, selon Peytard et Genouvrier (1970 : 80) « notre grammaire scolaire vit sur un acquis datant du XVIII^e siècle et présente trois lignes de force : une volonté de ramener la langue française aux modèles de la langue latine; un effort pour mettre en évidence les rapports de la langue avec la raison et la logique; le désir de consacrer le français langue de haute culture, d'en définir les normes et de les imposer. » C'est donc pour des raisons de filiation à la langue de prestige et un désir de prouver que la langue française n'était pas une langue « bâtarde » que les grammairiens du 18^e siècle ont assujéti la description du français à la dictature du latin, c'est-à-dire à un modèle qui ne lui convenait que partiellement. Sans vouloir renier le passé, je suis d'avis que l'étude du fonctionnement de la langue et la grammaire qui en découle doivent être collées au français contemporain et non à ses lointaines origines latines. Par ailleurs, puisque la terminologie et le classement des différentes unités de la langue ont été revus en grammaire moderne, un bref enseignement « étymologique » pourrait aider à sensibiliser les étudiants au fait que la terminologie de la grammaire traditionnelle est « [h]éritière des catégories latines, d'une conception aristotélicienne de la langue comme reflet de la pensée et de la logique (cf. la distinction des verbes d'*état* et des verbes d'*action*), [...] [et qu'elle] souligne

l'anachronisme de notre enseignement grammatical. » (Peytard et Genouvrier, 1970 : 76) De plus, en rappelant aux étudiants que les « latinisants » de l'époque étaient des hommes de lettres qui frôlaient l'élitisme et le pédantisme, il serait aisé de leur faire comprendre que les grammaires qui ont été proposées au cours des siècles reflétaient largement cette attitude prétentieuse. Cela a eu pour effet de donner des grammaires scolaires qui n'étaient pas adaptées aux différents usagers de ces ouvrages et qui donnent des maux de tête à plus d'un étudiant (et peut-être à plus d'un prof) depuis des centaines d'années. En effet, les grammaires traditionnelles « donnent surtout un traitement détaillé des exceptions, et n'illustrent les régularités profondes du langage que par des indications schématiques (et dispersées) ou par des exemples. [...] C'est tout naturel, si on pense qu'elles sont destinées à venir en aide à des sujets qui ont déjà maîtrisé le système de leur langue. » (Ruwet, cité dans Peytard et Genouvrier, 1970 : 85) Or, compte tenu des avancées dans le domaine de la recherche en sciences du langage, notamment avec l'arrivée des théories de la grammaire générative de Noam Chomsky à la fin des années cinquante, la didactique liée à la langue se devait d'emboîter le pas avec ces nouvelles conceptions du développement des compétences langagières chez l'homme, et plus particulièrement chez les étudiants. Comment faire alors pour que l'enseignement en nouvelle grammaire se fasse de mieux en mieux au cours des prochaines années dans nos écoles? Et en quoi ce changement peut-il améliorer la réflexion, la compréhension, la performance et surtout la compétence linguistique des étudiants?

Opération *Prise de conscience*

La grammaire moderne est avant tout un changement de paradigme, de vision au sujet de ce qu'est la langue, de ce qu'est la grammaire, de la façon dont se développe la compétence linguistique d'un locuteur (du) en français. Grâce à cette nouvelle approche, on peut en-

fin redonner le pouvoir aux usagers de la langue afin qu'ils puissent se réapproprier leur langue et réfléchir sur ses différents visages, sur les différentes formes qu'elle peut prendre en fonction du message, du destinataire, de la situation de communication, etc. À cet égard, la grammaire dite « nouvelle » se veut un outil d'analyse de la langue et non pas « un *dogme* grammatical [ni un] apprentissage par cœur de règles et de trucs infallibles sur la langue. » (Desnoyer, 2001, volume 2 : 15) Cela dit, si nous voulons améliorer la réflexion, la compréhension, la performance et la compétence des étudiants en français, ceux-ci doivent pouvoir compter sur des enseignants compétents et à jour dans leurs connaissances linguistiques. À ce sujet, Peytard et Genouvrier expriment clairement l'idée que les enseignants de français (et de littérature) doivent s'intéresser au développement des connaissances dans leur domaine d'expertise. Qui plus est, il est de la responsabilité, voire du devoir des enseignants d'actualiser leurs savoirs. « Les élèves attendent de leur maître qu'il leur enseigne d'abord la langue qu'ils ont à parler et à comprendre, à lire et à écrire : c'est-à-dire le français contemporain. Le pédagogue doit donc tenir compte des travaux de linguistique générale, qui le renseignent sur le fonctionnement des langues, de ceux de linguistique descriptive du français, qui, partant des réalisations du discours pour découvrir l'organisation de notre langue, permettent d'avoir de son système une vue plus claire. » (Peytard et Genouvrier, 1970 : 95) Les enseignants doivent donc se mettre au diapason de la grammaire moderne, sinon leurs efforts de multiplication des activités de grammaire ne seront que des coups d'épée dans l'eau si ces efforts ne sont pas faits dans un esprit de renouveau. Plusieurs pensent sans doute que depuis le milieu des années quatre-vingt-dix les enseignants font plus de grammaire que jamais. Cela est peut-être vrai, mais quelles sont la qualité et la pertinence de cet enseignement? La didacticienne du français Suzanne-G. Chartrand a une partie de la réponse : « Toutes les études démontrent depuis cinquante ans qu'il y a un problème avec les exercices de grammaire. Faire des exercices, ce

n'est pas enseigner la grammaire. C'est inefficace [...]. Il faut plutôt s'assurer que les élèves comprennent les mécanismes de la langue française et qu'ils les utilisent convenablement lorsque vient le temps de rédiger des textes », précise-t-elle. (Dion-Viens, 2009) En effet, faire de la grammaire pour faire de la grammaire ne semble pas très productif et j'abonde dans le même sens que Chartrand et Paret qui rappellent que « l'enseignement grammatical doit, entre autres, aider à mieux lire et à mieux écrire. » (Chartrand et Paret, 2010 : 65)

La place de la grammaire au collégial

« Mieux lire et mieux écrire », n'est-ce pas ce que nous attendons en grande partie de nos étudiantes et étudiants au collégial? Depuis de nombreuses années, le discours de la « responsabilité partagée » de tous les enseignants à l'égard du développement des compétences langagières des étudiants bat son plein. Même s'il n'existe plus de cours de grammaire au collégial (sauf dans le cas des cours de mise à niveau en français qui sont de niveau secondaire) la vision renouvelée de la langue française qu'offre la grammaire moderne constitue une merveilleuse porte d'entrée pour convaincre, sinon sensibiliser les enseignants de toutes les disciplines à leur responsabilité en ce qui a trait à la langue et aux types d'écrits propres à leur domaine. Je partage l'opinion d'une enseignante du collégial, Annie Desnoyers, qui écrit qu'il peut « être décourageant pour un professeur du collégial d'avoir à refaire un enseignement qui relève effectivement du secondaire. Par contre, le mot *grammaire* dans les approches actuelles ne désigne pas seulement les règles d'accords ou de flexions des mots, mais l'ensemble des structures et des règles qui permettent de produire tout texte, écrit ou oral, appartenant à une langue. » (Desnoyers, 2001, volume 2 : 17) Du côté des enseignants de littérature, il serait temps qu'ils comprennent que la littérature est au service de la langue et vice-versa. L'un ne va pas sans l'autre. L'enseignement de la littérature est donc indissociable de l'enseignement de la grammaire, pris dans son sens nouveau, à savoir jeter un regard moderne sur la langue.

En conclusion, je crois que l'élément-clé qui permettra aux étudiants d'améliorer leurs compétences en français oral et écrit est la qualité de l'enseignement de la grammaire qui doit se développer et se « répandre » au cours des prochaines années, et ce, dans tous les ordres d'enseignement. Il est impératif que nos collègues enseignants comprennent que « [p]our rester à l'affût des nouveaux savoirs sur les langues, il faut prendre le temps de nous mettre à jour une fois de temps en temps, comme le font les professionnels dans tous les domaines pour améliorer l'application qu'ils font des savoirs dans leur travail quotidien. [...] Le plus grand problème, jusqu'à maintenant, n'a pas été l'instabilité mais bien le manque de mouvement, l'écart qu'il y a eu pendant au moins cinquante ans entre les savoirs sur la langue et l'enseignement de celle-ci. L'inertie semble donc plus à craindre que le mouvement. » (Desnoyer, 2001, volume 4 : 27) En réalité, il ne faut pas craindre l'inertie; il faut plutôt la combattre. Je vais donc continuer à travailler d'arrache-pied sur deux fronts : d'abord auprès des étudiants, ensuite auprès de mes collègues, et ce, pour que cesse l'immobilisme professionnel qui est une menace à la qualité de l'enseignement au Québec.

*Guillaume Lachapelle est enseignant au Département de français du Cégep de Sherbrooke. Il est également conseiller pédagogique responsable du chantier de valorisation de la qualité du français dans cette institution.

Guillaume.Lachapelle@cegepshebrooke.qc.ca

Bibliographie

- Chartrand, S.-G. et Paret, M.-C. (2010). Rénover l'enseignement grammatical au Québec. Les tenants et les aboutissants du programme de 1995. *Québec français*, (156), 62-65.
- Desnoyers, A. (2001). Les grammaires. Montréal : CCDMD (4 volumes)
- « Français au secondaire : les élèves pas à la hauteur » Cyberpresse, 5 novembre 2009 (Daphnée Dion-Viens) [En ligne]
- <http://www.cyberpresse.ca/lesoleil/actualites/education/200911/04/01-918539-francais-au-secondaire-les-eleves-pas-a-la-hauteur.php> (consulté le 20 octobre 2010)
- Peytard, J. et Genouvrier, É. (1970). Linguistique et enseignement du français. Paris : Librairie Larousse
- Piron, S. (2008). La maîtrise du français écrit : où le bât blesse-t-il? Plaidoyer pour l'analyse syntaxique. *Correspondance*, 14 (1), 5-8.



Recension

Daniel Germain*

Et si la littérature, « s'apprenait » ...

Voici deux scénarios aux allures de déjà-vu. Dans le premier, un enseignant de français remet à ses élèves du secondaire un roman de quelques centaines de pages et leur annonce qu'ils auront à répondre à un questionnaire sur ledit roman dans quatre semaines. Un rappel de l'échéance sera fait régulièrement et du temps de lecture sera octroyé à l'occasion, durant les périodes de cours. Dans le second, un enseignant de littérature remet à ses étudiants du collégial un roman, un essai, une pièce de théâtre de quelques centaines de pages. Après quelques heures de cours magistraux sur l'auteur et son époque, sur les thèmes abordés, le courant littéraire concerné et d'autres considérations, l'enseignant demandera à chaque lecteur de lire le livre remis dans le but de discuter sur un aspect abordé en classe de littérature. Dans leur ouvrage, *Enseigner la littérature au secondaire et au collégial*, Jacques Lecavalier et Suzanne Richard proposent de quitter ces sentiers souvent rebattus.

La démarche stratégique d'enseignement de la littérature (DSEL) proposée par les auteurs révèle la volonté souventes fois exprimée, entre autres dans le *Programme de formation de l'école québécoise*, de situer l'élève au centre de l'apprentissage. L'ouvrage a, de plus, le mérite de proposer un éclairage concret de ce paradigme en axant le contenu essentiellement sur la pratique. Tout enseignant craignant de s'égarer dans un enseignement mal balisé de la littérature trouvera dans cet ouvrage de nombreux et judicieux repères.

En moins de 90 pages, les auteurs présentent d'une manière claire et précise les huit étapes de leur démarche. De « la présentation du projet de lecture » à « l'évaluation de la démarche », en passant, entre autres, par « l'accompagnement de la lecture » et « l'interprétation de l'œuvre », Lecavalier et Richard expliquent, décrivent, commentent, illustrent avec force détails la manière permettant, selon eux, de former des « sujets-lecteurs ». Certains, particulièrement les enseignants plus expérimentés, trouveront par moments que le souci du détail est excessif, par exemple lorsqu'on va jusqu'à suggérer la façon d'intervenir auprès d'élèves qui n'ont pas respecté l'échéancier de lecture ou l'ont devancé. Ce type de remarque reste tout de même susceptible d'aider de jeunes enseignants. Il en est de même du DVD qui accompagne l'ouvrage et qui propose des exemples de situations d'apprentissage vécues par des témoins, élèves et enseignants, ayant expérimenté la DSEL. Le cadre inévitablement « préfabriqué » de ce type de production audiovisuelle risque d'agacer un peu et d'interpeller moins les «vieux profs» et leur prétention d'en avoir vu d'autres... que les plus jeunes.

Il n'en demeure pas moins que l'ouvrage ne laisse rien au hasard et le souci de coller à la réalité de la pratique enseignante y transparaît avec constance; qu'il s'agisse des critères de choix des œuvres (non, on n'établit pas un corpus de textes...), de l'organisation physique du local de classe, du minutage des activités, de la description des tâches des élèves autant que des rôles de l'enseignant. À cet égard, la

Recension

vingtaine de pages de l'introduction circonscrit utilement, malgré quelques répétitions, les frontières à la fois philosophiques et organisationnelles de toute la démarche.

Ce que Lecavalier et Richard proposent de neuf, c'est un engagement de l'enseignant dans un rôle auquel il est moins habitué, celui de médiateur. Par une préparation méticuleuse et un accompagnement constant, l'enseignant délaisse son rôle de *magister* pour amener l'élève à construire sa propre compréhension de l'œuvre lue. Finies les analyses toutes faites trop volontiers remâchées par l'étudiant. Ce dernier construira sa propre compréhension au fil de sa lecture. Fini le confinement des minutes de lecture à quelques moments d'une période de cours (au secondaire à tout le moins). Une application de l'expérience didactique occupera une dizaine d'heures consécutives, et même davantage, durant lesquelles l'élève sera constamment à sa tâche, ou plutôt à ses tâches de lecteur. Fini aussi le questionnaire en fin de parcours pour mesurer, tout compte fait, un degré de rétention de renseignements trop souvent apparenté à un exercice de repérage. On privilégiera une mesure fréquente des progrès, au fil des activités, plutôt qu'une mesure de résultats théoriquement attendus.

Bref, il ne s'agit pas, dans cet ouvrage, que d'énoncés de principes, mais bien d'une proposition didactique permettant d'arriver réellement, par une démarche exigeante certes, mais également rigoureuse et novatrice à bien des égards, au développement de la compétence à lire des œuvres littéraires. C'est d'ailleurs ce qu'ont constaté certains collègues enseignants ayant depuis deux ans expérimenté la démarche stratégique d'enseignement de la littérature proposée dans *Enseigner la littérature au secondaire et au collégial*, par Lecavalier et Richard. À lire et à expérimenter avec nos élèves !

*Enseignant au secondaire, Collège de Lévis,
dgermain@collegedelevis.qc.ca

Lecavalier, Jacques et Richard, Suzanne (2010).
Enseigner la littérature au secondaire et au collégial. Une démarche stratégique.
Coll. « Didactique. Langue et communication »,
Montréal : Chenelière éducation.



Compte rendu

Véronique Covanti*

Le rendez-vous du Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec au Musée d'art contemporain de Montréal : une soirée de reconnaissance haute en couleur!



Pour une deuxième année consécutive, le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec (CPIQ) a tenu à reconnaître le travail remarquable que réalisent les enseignants de toutes les disciplines membres de son regroupement. La belle soirée, tenue dans le cadre de la Semaine des enseignantes et des enseignants, s'est déroulée au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC), le 9 février, là où la joie, les rires et l'étonnement étaient au rendez-vous! Les membres des conseils d'administration de l'Association d'éducation préscolaire du Québec (AÉPQ), de l'Association des professeurs d'espagnol du Québec (APEQ), de l'Association québécoise en Éthique et Culture Religieuse (AQÉCR), de l'Association québécoise des enseignants de la danse à l'école (AQEDÉ), de l'Association québécoise des éducatrices et éducateurs spécialisés en arts plastiques (AQÉSAP), de l'Association québécoise pour l'enseignement en univers social (AQEUS), de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), de l'Association théâtre éducation du Québec (ATÉQ) et de la Société pour la promotion de l'enseigne-

ment de l'anglais, langue seconde au Québec (SPEAQ) ont pu échanger sur leurs disciplines et leurs enjeux respectifs autour d'un léger goûter. L'évènement a également pu compter sur la présence d'un partenaire, soit la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE).

À la suite du tirage de prix de présence, Madame Marie Fraser, directrice à la direction artistique et éducation au MAC, nous a présenté les expositions «Anri Sala» et «Bleu». Madame Sylvie Pelletier, responsable des visites guidées et M. Jean-Philippe Luckhurts-Cartier, guide, ont animé une visite surprenante. L'exposition de l'artiste albanais Anri Sala nous a portés vers un monde étrange où le son était au cœur de créations vidéos réalisées sur des thématiques telles que la musique, l'abandon et le silence. L'exposition «Bleu» regroupait quant à elle des œuvres de la Collection du Musée d'art contemporain mettant en lumière les différentes possibilités d'expériences de la couleur bleue.



Voici le nom et l'association de chacun des membres, de gauche à droite :
Daniel **Charest**, AQÉSAP, Suzanne **Gagnon**, AQEDÉ, Geneviève **Lanoué**, ATÉQ, Manon **Bernard**,
FSE, Huguette **Faille**, CPIQ, Sylvain **Fournier**, AQÉCR, Suzanne **Richard**, AQPF, Lise **Proulx**, AQEUS,
Micheline **Schinck**, SPEAQ

Ce fut un plaisir de pouvoir en apprendre davantage sur chacun et d'échanger sur les enjeux entourant la pédagogie et ce, dans une ambiance stimulante. Nous remercions chaleureusement les participants pour leur présence et le Musée pour nous avoir accueillis. Nous invitons toutes les associations membres à se joindre à nous pour la prochaine édition!

- Conseillère en communication
Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec

veronique.covanti@conseil-cpiq.qc.ca

Le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec est un grand carrefour d'échanges et de partage en pédagogie et en éducation. Il regroupe plus de 8000 membres constitués d'enseignants et de divers intervenants du milieu scolaire. Pour plus d'informations sur le calendrier des événements, sur les publications du CPIQ et pour voir l'album photo de la soirée réalisé par notre photographe Véronique Lacharité, veuillez consulter notre site Internet au www.conseil-cpiq.qc.ca.

Activités

Sepideh Anvar*

Les voix de la poésie

Un concours de récitation de poésie pour les élèves du secondaire et de la première année de cégep



— Offrons aux élèves le plaisir de réciter de la belle poésie à haute voix —

Le concours *Les voix de la poésie* est un nouveau concours de récitation de poésie lancé au Québec et ailleurs au Canada à l'initiative de la fondation Griffin, dont la mission est la promotion de la poésie.

Le concours demande aux élèves d'apprendre un, deux ou trois poèmes par cœur et de les réciter sur scène. En échange, les élèves pourront gagner des prix très attrayants. La vraie récompense, toutefois, tiendra à la fréquentation de la poésie elle-même : les thèmes et les images absorbés par les élèves lors de leur travail de mémorisation, le vocabulaire, le rythme et la musique. Ce contact intime avec la poésie nourrira à jamais leur expression écrite et orale. En outre, la compétition elle-même donnera à l'élève participant l'expérience de se présenter devant un public, de bien poser sa voix, d'articuler de manière claire et de manifester avec sensibilité sa compréhension des poèmes choisis.

Voici les trois étapes du concours :

Étape n° 1 : Chaque élève apprend un poème par cœur et le récite devant sa classe. L'enseignant note les récitations selon les critères définis par **Les voix de la poésie**.

Étape n° 2 : Les gagnants de l'étape n° 1 récitent deux poèmes lors d'un concours regroupant toutes les classes inscrites de l'école. Un jury note chaque récitation selon les critères définis par **Les voix de la poésie**. Le lauréat du concours devient le champion ou la championne de l'école.

Étape n° 3 : Chaque école inscrite au concours envoie son champion ou sa championne défendre les couleurs de son école à la finale générale qui aura lieu au printemps. Les élèves récitent un poème différent à chacun des trois tours de la finale. Seuls les élèves les mieux notés aux deux premiers tours se présentent au troisième tour. Un jury, composé de poètes, d'écrivains ou de comédiens, notera chaque récitation selon les critères définis par **Les voix de la poésie**.

*Les poèmes admissibles ont tous été sélectionnés par Pierre Nepveu, grand poète du Québec, trois fois lauréat du prix du Gouverneur général et co-auteur de l'anthologie de poésie québécoise de référence **La poésie québécoise, des origines à nos jours**. Vous pouvez consulter ses premiers choix sur les sites suivants : <http://www.poetryinvoic.com/poem/finder.shtml?lang=fr>*

Activités

Les prix :

*Veuillez noter que les prix ci-dessous seront décernés à la finale de toutes les écoles secondaires et tous les cégeps du Québec et de l'Ontario inscrits à l'édition 2011-2012 du concours **Les voix de la poésie**.*

- 1^{er} prix :** 5 000 \$ remis au champion ou à la championne
- 2 500 \$ remis à l'école du champion ou de la championne pour l'achat de livres, dont
- 500 \$ pour l'achat de recueils de poésie.
- 2^e prix :** 1 000 \$ remis au vice-champion ou à la vice-championne
- 500 \$ remis à l'école du vice-champion ou de la vice-championne pour l'achat de recueils de poésie.
- 3^e prix :** 500 \$ remis à l'élève en troisième place
- 500 \$ remis à son école pour l'achat de recueils de poésie.

Notre soutien aux enseignants :

Nous offrons des **plans de cours** aux enseignants, rédigés par un poète et par un enseignant, docteur en poésie. Parmi les thèmes abordés vous trouverez :

1. Comment lire un poème ?
2. Des commentaires de textes détaillés
3. La discussion d'une forme poétique précise
4. Des exercices ludiques avec des outils multimédias
5. Des exercices de création poétique à partir de poèmes bien connus

Nous offrons des **notes pédagogiques** aux enseignants, regroupant des conseils sur la manière de préparer le concours et les meilleures recommandations à faire aux élèves.

Nous offrons un **soutien pratique** dans l'organisation des concours. Nous nous tenons à la disposition des enseignants pour répondre à toutes les questions et les guider dans la planification des concours.

Tous les **frais de transport et d'hébergement** du champion ou de la championne de chaque école et de l'adulte qui l'accompagne à la finale générale sont pris en charge par **Les voix de la poésie**.

Veuillez noter que toute participation au concours **Les voix de la poésie** est entièrement gratuite.

L'inscription à l'édition 2011-2012 du concours *Les voix de la poésie* est actuellement ouverte à toutes les écoles secondaires et les cégeps partout au Québec.

Contactez-nous et offrez à vos élèves une expérience inoubliable !

* Directrice francophone

Les voix de la poésie

tél: (514) 677 0927

courriel : sanvar@lesvoixdelapoesie.com

site internet : www.lesvoixdelapoesie.com

Cliquez ici pour vous inscrire à notre liste de diffusion :

www.info-poetryinvoice.com/subscribe_fr.asp



Suivez-nous sur Twitter

http://twitter.com/PIV_LVP



Rejoignez-nous sur Facebook

<http://www.facebook.com/pivlvp>

Prix d'innovation en enseignement de la Poésie

Nature du prix

1^{er} prix: 1 000 \$ remis par la Commission scolaire du Chemin-du-Roy

2^e prix : 500 \$ remis par le Festival International de la Poésie

Règlements

- être de citoyenneté canadienne;
- soumettre en trois (3) exemplaires une description détaillée du projet et son déroulement — 10 pages maximum de format lettre — y compris les documents d'accompagnement ou annexes;
- accepter, advenant que son projet soit retenu par le jury, de voir ce dernier être publié dans Les Cahiers de l'AQPF et être mis en ligne sur le site Web du Festival International de la Poésie et sur le site de l'AQPF;
- acheminer son projet au plus tard le 30 juin de l'année en cours, le cachet de la poste en faisant foi;
- signer son document d'un pseudonyme;
- fournir une courte biographie comprenant ses coordonnées complètes (adresse, téléphone, courriel);
- fournir une biographie faisant foi de sa véritable identité dans une enveloppe scellée sur laquelle doit apparaître le pseudonyme.

Note : les copies des projets soumis ne seront pas retournées.

Les dossiers de mises en candidature doivent être envoyés à :

Festival International de la Poésie,
1497 Laviolette, C.P. 335
Trois-Rivières (Québec) G9A 5G4

Téléphone : (819) 379-9813

Télécopie : (819) 376-0774

Courrier électronique :

gaston.bellemare@fiptr.com

Jury

Un jury de trois (3) membres est désigné annuellement par le Conseil d'administration de l'AQPF. Un membre de la Fondation Les Forges, organisme responsable du Festival International de la Poésie, participera aux délibérations du jury, de même qu'un représentant de la Commission scolaire Chemin-du-Roy.

Le prix d'innovation en enseignement de la Poésie est un partenariat du Festival International de la Poésie, de l'Association québécoise des professeurs de français et de la Commission scolaire Chemin-du-Roy.

Organisme responsable du Prix

Festival International de la Poésie

Historique du prix

Ce prix a été créé en 2007 afin de favoriser l'innovation en enseignement de la poésie québécoise. Il veut récompenser des enseignants qui auront réalisé un projet pédagogique motivant et original pour permettre aux jeunes d'apprécier nos poètes d'ici. Il sera remis à la Maison de la culture de Trois-Rivières lors de l'ouverture officielle du 27^e Festival International de la Poésie qui se tiendra dans cette ville, du 30 septembre au 9 octobre 2011. L'AQPF honorera les récipiendaires du Prix lors de son congrès annuel.

Lauréats(es)

2010 : Josée Brochu, enseignante au primaire à l'école Saint-Paul (Trois-Rivières)

2010 : Étienne Bolduc, Collège Bois-de-Boulogne (Montréal)

2009 : Jean-François Champagne-Bélanger, école Jean-Rimbault (Drummondville)

2008 : Nancy Allaire, Collège Marie-de-l'Incarnation (Trois-Rivières)

Ateliers de littérature 2011

28 et 29 mai 2011

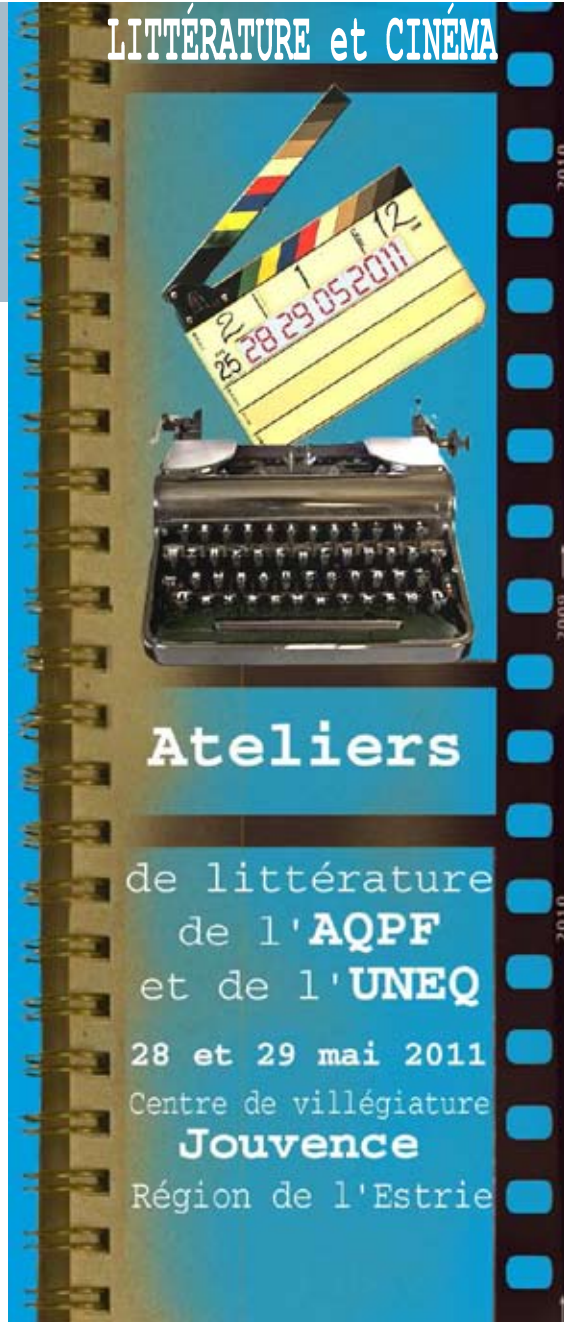
Depuis quatre ans, au mois de mai, l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Union des écrivains du Québec (UNEQ) offrent des ateliers de littérature présentés sous forme de stages de perfectionnement et de rencontres avec des écrivains.

Pour la deuxième année consécutive, les ateliers se dérouleront dans un cadre enchanteur, le centre de villégiature Jouvence, situé dans la magnifique région de l'Estrie, à Orford.

Par ces ateliers, nous souhaitons offrir aux enseignants et enseignantes de français, l'occasion de nourrir leur intérêt pour la littérature. Les stages s'adressent particulièrement aux enseignants et enseignantes du 3^e cycle du primaire, de l'ensemble du secondaire et de l'éducation aux adultes.

Deux stages permettront aux participants d'explorer le monde du roman et son adaptation cinématographique et les façons de l'enseigner. Les deux stages dureront 2 h 30 chacun. Le premier stage, *Des carnets de lecture-spectature pour explorer les romans et les films*, sera animé par Nathalie Lacelle, professeure à l'UQTR et Christine Vallée, étudiante à la maîtrise à l'UQTR. Le second, *Adapter une œuvre littéraire au cinéma et produire de courts métrage dans un cadre scolaire* sera animé par François Chamberland, consultant pour l'OEIL CINÉMA (L'outil pour l'éducation à l'image et au langage cinématographique).

Les participants auront également le plaisir de rencontrer deux écrivains dans le cadre de deux rencontres. La première s'intitule *Garder mes distances* ; elle sera animée par François Barcelo, écrivain, récipiendaire de nombreux prix dont le prix du Gouverneur général (catégorie jeunesse, 2007). Le second, intitulé



L'auteur derrière l'image, sera offert par Michelle Allen, écrivaine et scénariste, lauréate du grand prix du théâtre du Journal de Montréal (1994). Les rencontres avec les écrivains dureront une heure et demie. Ils nous entretiendront sur leur écriture et leur rapport avec la scénarisation.

En plus des stages et des rencontres, vous pourrez partager les repas du samedi et celui du dimanche midi avec vos collègues et assister au lancement du Prix des enseignants AQPF-ANEL.

Venez faire le plein d'énergie !

L'équipe organisatrice des Ateliers de littérature, Isabelle Péladeau et Danielle Lefebvre.